

Rennes le 19 Novembre 1879.

Monsieur,

Vous m'avez fait, à différentes reprises, l'honneur de vous occuper de mes publications. Je vous en sais gré; mais je constate avec peine dans vos appréciations un caractère d'aigreur, un ton d'aigreur que je ne puis m'expliquer. Je cherche en vain ce que j'ai pu faire ou dire qui m'ait valu cette hostilité personnelle. Je suis un de vos plus fidèles abonnés; j'ai acheté toutes vos publications; je vous ai fait hommage de quelques-unes des miennes; je vous ai fourni, à l'occasion, les renseignements que vous demandiez par la voie de votre journal *Revue*; dernièrement encore je vous ai adressé l'exposé statistique des richesses préhistoriques de mon département. Et cependant cela ne vous était pas le droit d'apprécier mes écrits, mais j'avais pensé cependant que c'était autant de titres à votre bienveillance. Or, en retour de ce que j'oserai appeler ces petits services de bonne amitié, je suis obligé de

constater que vous avez constamment usé à mon
 égard de procédés désobligeants. Vous avez livré à
 la publicité, sans autorisation préalable, un
 passage d'une lettre confidentielle de sa nature.
 Vous m'avez accusé d'avoir falsifié des textes et
 prêté à d'autres des opinions qui n'étaient pas
 les leurs. Pour mieux me refuter, vous m'avez
 attribué des théories exagérées, parfois invraisemblables,
 que je n'ai jamais soutenues. Vous avez opposé
 mon nom à ceux des archéologues qui se
respectent et cherchent la vérité. Vous avez dit
 de moi que j'étais prompt dans mes jugements,
 que j'appartenais à une école qui se distingue
par des éclats de voix, que je me mettais en
campagne, que je portais en guerre, etc....
 Ce sont là, Monsieur, des expressions malsonnantes
 qui ne devraient jamais se trouver sous la
 plume d'un savant impartial. Il vous est
 arrivé, je crois, de recommander la courtoisie
 dans les discussions; le conseil était excellent;
 mais donnez donc l'exemple.

Je passe aux prétendues erreurs que vous
 avez relevées dans deux publications récentes,
 les Monuments mégalithiques de tous pays
 et les Fouilles faites à Carnac.

Vous vous plaisez, Monsieur, à enfoncer
 des portes ouvertes.

Vous me faites ^{dire} qu'il n'y a eu ni période quaternaire ni âge de la pierre taillée, que le mammoth et le lion des cavernes ont vécu au moyen âge en France, qu'à aucune époque les hommes n'ont fait usage d'instruments en pierre, que les lechs bretons se confondent avec les menhirs, que le mont St Michel de Carnac remonte seulement à l'époque gallo-romaine, que tel est l'avis de M. Miln, le nouvel explorateur de cette région. Enfin vous laissez entendre que je rapporte à l'ère chrétienne l'érection de tous les monuments mégalithiques et qu'en faveur de l'origine relativement récente que je suis porté à attribuer aux dolmens je n'ai d'autre argument à faire valoir que la forme, assurément peu archaïque, du monument de Confolens.

N'est vraiment facile de triompher de la sorte!

Je n'ai soutenu, Monsieur, ni l'une ni l'autre de ces propositions. Vous le savez si vous m'avez lu avec plus d'attention ou moins de préjugés. Je ne combats dans l'archéologie préhistorique que ses excès: le parti pris, l'exagération et l'esprit de système. Je ne puis vous le démontrer comme il conviendrait, car je ne veux point dépasser les bornes que comporte une simple lettre. Voici du moins, en résumé, ma profession de foi sur les sujets en question.

Pour moi, comme pour tout géologue, il y a eu une période quaternaire; mais aussi je suis convaincu que cette période s'est prolongée, avec quelques-uns, du moins, de ses caractères paléontologiques et climatiques, jusque vers l'ère actuelle, j'entends l'ère chrétienne.

Les premiers habitants de nos régions ont fait usage de la pierre et probablement ~~de la~~ tout d'abord de la pierre simplement taillée. La pierre polie et les métaux ne sont venus qu'ensuite.

Les dolmens sont chez nous l'œuvre des Celtes. La plupart peuvent être antérieurs à l'ère chrétienne, mais, selon toute apparence, quelques-uns sont plus récents. Ceux qui ont lu ma préface des Monuments mégalithiques savent que cette opinion repose sur d'autres arguments que sur la forme des dolmens de Confolens.

Les lechs bretons, monolithes funéraires des XII^e et XIII^e siècles, ne sont point des menhirs, bien qu'ils s'en rapprochent par leur forme presque brute.

En ce qui concerne mon éminent ami M. Méhn, je n'ai pu lui attribuer une opinion qui n'était pas même la mienne, à savoir la contemporanéité du gigantesque tumulus de Carnac et des constructions gallo-romaines trouvées à sa base. Je ne crois pas non plus avoir altéré son texte ni dénaturé sa pensée. Il est vrai que, dans

un passage emprunté au savant archéologue, j'ai supprimé une phrase, mais cette phrase je l'ai remplacée, suivant le procédé ordinaire, par plusieurs points et non par deux points comme vous le dites peu exactement. Ce n'est là qu'une vételle, mais vous me permettrez de croire que dans votre intention elle a sa perfidie.

Je vais plus loin, Monsieur, si quelqu'un de nous deux a altéré la pensée de M.^r Miln ce pourrait bien n'être pas moi. Vous dites en effet que les fouilles récentes de l'archéologue écossais ont ajouté quelque valeur à l'opinion qui considère les menhirs et les alignements comme postérieurs aux tombes mégalithiques; or M.^r Miln est précisément d'un avis contraire et vous vous gardez bien de le dire.

Pour soutenir votre opinion, que combattent toutes les vraisemblances, vous avez, je le sais, une raison. M.^r Miln a trouvé sous divers menhirs, parmi les pierres mêmes qui servent à caler ces monuments, des objets gallo-romains. Force vous est de le reconnaître. Cette découverte serait fatale à vos systèmes sur l'extrême ancienneté des mégalithes, si immédiatement vous ne battiez prudemment en retraite en prétendant, contre toute probabilité, que les dolmens ont une autre origine que les menhirs.

N'est-ce pas encore tromper le lecteur sur la pensée intime de M. Meln que de lui laisser croire que cet archéologue attribue aux constructions mégalithiques l'antiquité que vous leur attribuez vous-mêmes ? sous ce rapport le savant antiquaire serait plutôt de mon avis que du vôtre, car il considère l'usage des dolmens comme s'étant prolongé jusque vers le VI^e ou le VII^e siècle de notre ère.

Vous le voyez, Monsieur, toutes vos critiques portent à faux. Comme elles ont eu pour résultat d'induire en erreur à mon sujet, je pense que vous voudrez bien en informer vos lecteurs. Cette fois non seulement je vous permets, mais je vous prie d'insérer cette lettre dans la prochaine livraison de votre Revue.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations respectueuses.

Labbé Hamard
De l'Oratoire De Rennes